

Performances au Myanmar

Roi Vaara and Robert Charbonneau

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

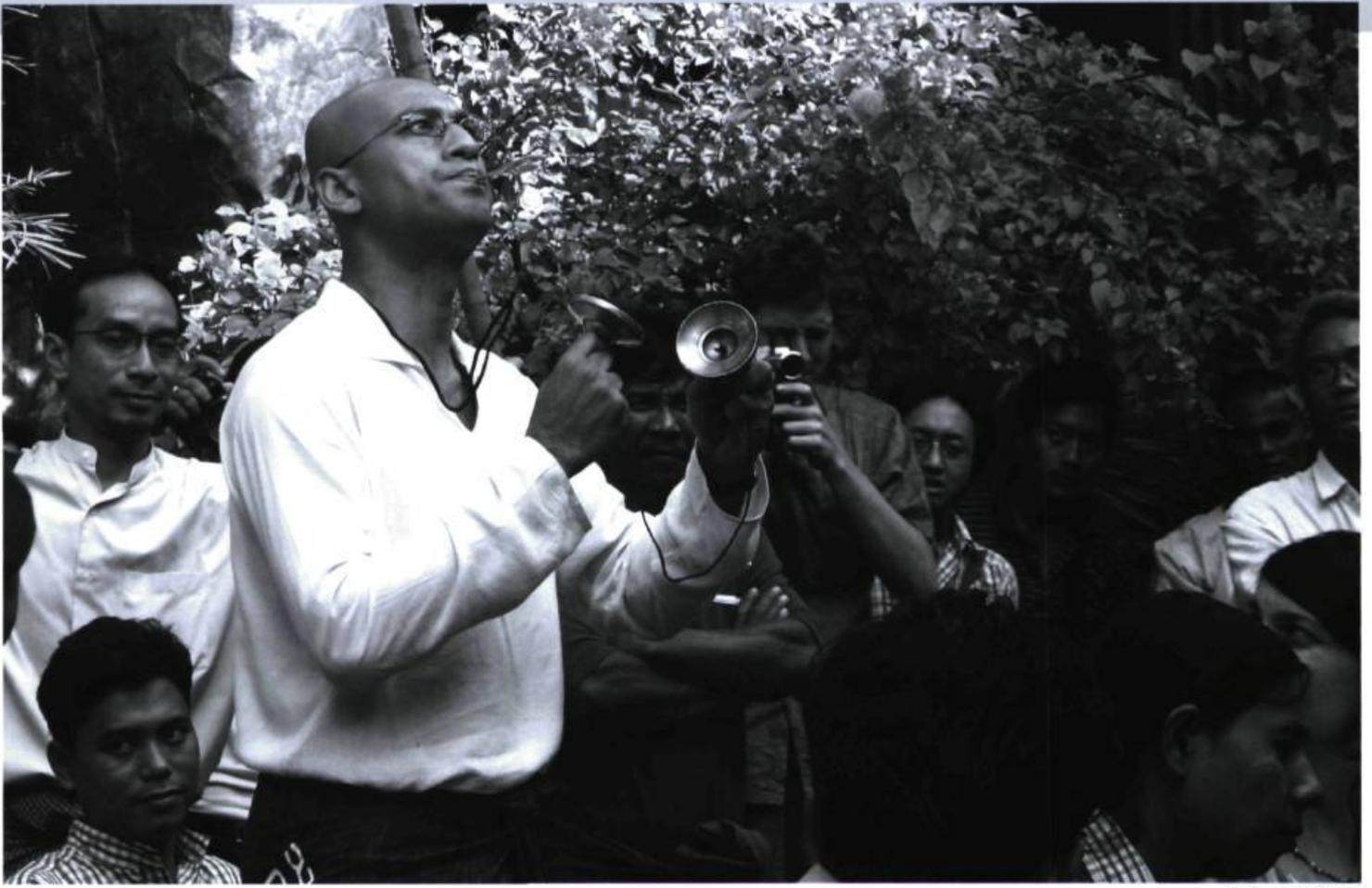
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaara, R. & Charbonneau, R. (2006). Review of [Performances au Myanmar]. *Inter*, (93), 51–52.



ANSUMAN BISWAS

PERFORMANCES AU MYANMAR

ROI VAARA



VASAN SIITTHIKET

Comme cela avait été le cas lors du premier festival d'art de la performance en Chine il y a quelques années, on pouvait craindre que la police finisse par arriver, qu'elle stoppe le festival, qu'elle confisque les passeports des étrangers et les renvoie chez eux, qu'elle arrête les organisateurs et qu'elle embête les artistes du Myanmar. Toutefois, rien de tout cela n'est arrivé ; ça s'est plutôt passé comme l'avait prévu l'organisateur du festival Jay Koh. Quelqu'un observait quand même les activités pour le compte du régime militaire. Prévoyant le coup, Jay Koh avait insisté pour que nous évitions tous d'utiliser dans nos performances le contenu politique des journaux locaux puisque ces derniers ne publient que de la propagande de la junte. Certains artistes du Myanmar ont quand même pris certains risques en usant toutefois de leur savoir-faire là où il semblait que les autorités étaient réceptives à l'art. À titre d'exemple, il ne fallait pas peindre de lignes verticales à moins de vouloir en expérimenter de vraies en prison. Ce genre de chose est néanmoins arrivé, mais il est trop tôt pour en parler, tout juste après la tenue du festival. L'absence de démocratie est un thème qui représente tout un défi pour l'art contemporain au Myanmar. Rappelons que la junte est au pouvoir depuis 1962.

Avant que le festival ne débute, trois ateliers de performance ont eu lieu, sous la direction de Ray Langenbach, un Américain installé depuis longtemps en Asie du Sud-Est, à Kuala Lumpur, du groupe de performance GABI et de Pascale Grau, ces derniers en provenance de la Suisse. À chacun des deux jours du festival, il y avait une « période libre ». La participation à ces périodes libres a été très forte et le temps a manqué pour tous ceux qui voulaient participer avant que ne commence l'horaire du festival.

Arai Shin-ichi, un artiste très connu de la performance habitant à Tokyo, a repris ses façons caractéristiques de faire de l'art : il raconta une histoire autobiographique en anglais tout en y intercalant des actions comme se tenir la tête en bas contre un mur. Le thème de sa performance tragicomique était la globalisation vue à travers son enfance lorsque la nourriture et la culture américaines sont apparues dans sa famille.

Lee Wen est de Singapour, mais il vit à Tokyo. Il est l'un des deux organisateurs du premier festival de performance à Singapour qui a eu lieu quelques mois avant cette rencontre. Lee enleva la plupart de ses vêtements. Dans sa performance très bien articulée, ses souliers tinrent le rôle des forces de la répression.



MON PHYU



NYO WIN MAUNG



PAISAN PLIENBANGCHANG



JITTIMA PHOLSAWAKE



TIN MAUNG OO



ROI VAARA

Paisan Plienbangchang, Jittima Pholsawake et Vasan Siitthiket sont de Bangkok. Paisan Plienbangchang réalisa des actions différentes avec son style tragi-comique et expressionniste. Il empila des briques et il cloua des pommes sur une table, puis il la renversa. Jittima Pholsawake laissa rouler des graines d'avocat sur du papier. Vasan Siitthiket utilisa un sac plein de riz qu'il dispersa au sol : du matériel de base pour des images. Il dessina des images d'objets qu'il ne possédait pas : une maison, une voiture, un avion... et finalement un crâne. Siitthiket se tint près du crâne. Il portait un Balaklava et il ouvrit son manteau : on aperçut alors des légumes qui étaient collés avec du ruban à ses hanches comme les bombes d'un commando suicide. Le texte était écrit sur le ruban gommant.

Ansuman Biswas, du Royaume-Uni, a créé une poésie remarquable sur l'utilisation des outils, aidé d'un projecteur vidéo braqué sur une baguette de tambour agitée rapidement, faisant apparaître une image dansante dans l'espace.

Dans sa performance, Mon Phyu manipulait prudemment des ballons de différentes couleurs dont l'un était dans une cage. Celui-là était blanc. Sur l'un des ballons, elle dessina des lèvres et un assistant essaya d'écouter ce que le ballon disait. Mon Phyu pointait ainsi du doigt la situation politique au Myanmar : Aung San Suu Kyi, la fille du héros de la

cause de l'indépendance Bogyoke Aung San, est chef du très populaire parti de la coalition NLD (Nationale League of Democracy). Elle a été emprisonnée pendant des années à cause de la formation de son parti en 1989. Elle a gagné plusieurs prix dont le prix Nobel en 1991. Elle est présentement en détention à Rangoon.

Les autres performeurs étaient Banyar (du Sumatra), Liliane Zumkemi (de la Suisse et vivant en Thaïlande) et Ko Nyein, Mrat Lunn Htwann, Tin Maung Oo, Moe Satt, Than Htay Maung, Nyo Win Maung et Nyan Lin Hret du Myanmar. Toutefois, le plus connu des artistes de Myanmar à l'étranger, Aung Myint, était absent. Les organisateurs du festival, le directeur du NICA (Networking and Initiatives for Culture and the Arts) Jay Koh ainsi que le directeur des programmes du NICA Chu Chu Yuen, ont aussi réalisé des performances.

Comment peut-on organiser un tel festival international de performance dans un pays aussi antidémocratique ? Premièrement, les organisateurs du festival étaient des étrangers. Jay Koh et Chu Chu Yuen sont de Singapour. Jay Koh a obtenu l'asile politique en Allemagne en 1970 et il détient un passeport allemand. Le festival a eu lieu sur les terrains privés du NICA et il était considéré comme un événement privé. Les informations à propos du festival ont été imprimées sur un tiré à part distribué à l'intérieur des 1200 exemplaires d'une revue d'art. Nous estimons qu'environ 200 personnes ont assisté à ces deux journées.

Le NICA a pour mission d'alimenter le développement des ressources culturelles, artistiques et humaines au Myanmar. Le NICA a été créé en 2003 et ses activités sont soutenues par des fondations privées. ■

Traduction > Robert Charbonneau.